que "la République" de Cicéron a été découverte et déchiffrée par Angelo Mai, sous un commentaire de saint Augustin sur les Psaumes.

Il y avait naturellement une très grande économie à écrire sur ces vieux parchemins plus ou moins bien nettoyés, et les jeunes auteurs peu favo-

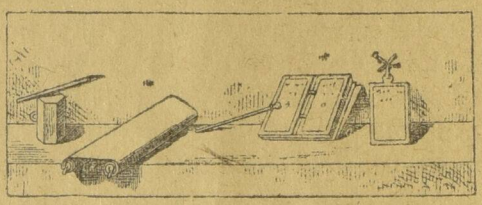

Fig. 1.—Papier et instruments de l'écriture.

risés de la fortune s'en servaient assez volontiers, mais les enrichis qui s'amusaient à faire des vers n'auraient pas voulu en faire usage.

L'encre et les plumes.— L'encre dont se servaient les anciens était une liqueur composée d'eau gommée qu'on teintait soit avec de la suie de résine ou de la poix brûlée, soit avec de la lie de vin desséchée ; il paraît que l'alun entrait aussi dans sa composition.

L'encre s'effaçait avec une éponge. Elle se mettait, comme aujourd'hui, dans des récipients dont on peut voir la forme habituelle dans l'un de nos croquis. Ces encriers, qui sont pour-

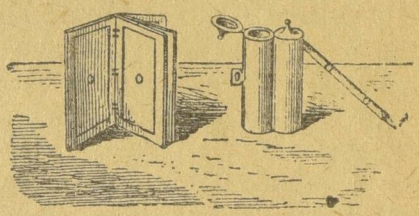

Fig. 2.—Encrier, plume et tablettes.

vus d'un couvercle, sont formés par un double récipient, ce qui semblerait indiquer qu'on employait plusieurs espèces d'encres, soit qu'elles fussent différemment teintées, soit qu'il y en eût simplement de plus ou moins épaisses. Au reste, quand on voulait les éclaircir, on y ajoutait simplement un peu d'eau.

Il y avait aussi des plumes de plusieurs sortes. On connaît les plumes en roseau, taillées en pointe et fendues par le bout. On faisait aussi des plumes en bois dont on se servait quand on voulait écrire sur des matières plus dures que le papyrus. Les plumes de roseau étaient de grosseurs naturellement très inégales, et il y en avait d'une extrême ténuité. Il fallait aussi que l'on sût faire du papier bien mince, s'il est vrai, comme Pline le raconte, que l'Illiade et l'Odyssée aient pu trouver place dans une coquille de noix.

Les plumes se taillaient avec un canif, mais on les affinait en les frottant légèrement contre une pierre poreuse.

Fig. 3.—Volumen et titre d'un volumen

Les livres.— Les livres n'avaient pas dans l'antiquité la forme que nous leur donnons aujourd'hui. Un volume consistait en une feuille écrite d'un côté seulement, et que l'on pouvait allonger indéfiniment, suivant l'étendue du texte qu'il pouvait contenir. C'était le plus souvent une très longue feuille terminée à ses deux extrémités par un cylindre autour duquel elle est destinée à s'enrouler. Les deux cylindres se présentent à l'oeil comme deux verticales, tandis que les lignes écrites apparaissent comme horizontales. On remarquera encore ce détail